

Cher Ramiro,

Nous étions quelques-uns devant ton cercueil. Ton grand âge faisait que ton décès ne nous avait pas surpris.

Mais comme à chaque fois que l'on enterre l'un d'entre vous, celles et ceux de votre génération, on ne peut s'empêcher de penser à votre histoire, celle des républicains espagnols.

Et cette histoire n'en finit pas de nous livrer tous ses aspects, tous ses secrets, tous ses actes humbles et héroïques à la fois. Et parce que votre histoire est une histoire successive de trahisons, on ne peut cesser de se la remémorer encore et encore, pour que les nouvelles générations puissent s'imprégner de ce que vous avez été. Tandis que d'autres persistent à réduire la portée de vos actes.

Et à ton enterrement Ramiro, ce fut encore le cas. Un personnage qui se donne beaucoup d'importance s'est porté derrière le cercueil pour évoquer ton histoire. Mais comme toujours quand on évoque un de vous, il est indissociable de beaucoup d'autres. Si la maxime « un pour tous, tous pour un » a un sens, c'est bien aux républicains espagnols qu'on peut l'attribuer tant leur conscience de la solidarité et du collectif a été prégnante quelles que soient les circonstances.

Dans vos syndicats en Espagne, dans vos partis politiques, dans vos associations avant la guerre civile, dans les colonnes ouvrières pour arrêter l'expansion franquiste, dans les collectivités agraires et industrielles pendant la révolution libertaire...mais aussi pendant l'exode, dans les camps du sud de la France, dans les compagnies de travailleurs étrangers, dans les maquis, dans les Forces Françaises Libres et dans les camps de concentrations nazis, partout ce sens du collectif et de la solidarité a permis de sauver certains d'entre vous et dans tous les cas vous a permis de ressentir la dignité humaine.

Ainsi Ramiro, tu es un parmi bien d'autres à être passé par tous ces affres et tu te retrouves au camp de Mauthausen. C'est ce qui est nous est dit depuis derrière le cercueil. Toi avec d'autres jeunes comme toi de 14 à 17 ans, vous avez aidé et permis de sauver les photographies prises par les SS et que les deux laborantins du service photo du camp, Garcia et Boix (eux aussi républicains espagnols), détournaient. Ils détournaient ces photos pour témoigner...laisser des traces de l'horreur concentrationnaire au reste de l'humanité, eux qui étaient destinés à ne pas sortir vivants de ce camp classé en catégorie III, pour les irrécupérables à la cause nazie. Non seulement ces laborantins détournaient les photos, mais les jeunes du groupe Poschacher, comme toi Ramiro, vous cachiez ces photos auprès d'une villageoise de Mauthausen, Ana Pointner. Ces photos prendront une dimension historique à laquelle vous ne vous attendiez certainement pas. En effet, elles ont fait partie intégrante des documents destinés à condamner les dignitaires nazis au procès de Nuremberg. Procès où toutes les nations impliquées dans le conflit européen étaient représentées. Toi Ramiro, avec tes camarades du groupe Poschacher, « républicains espagnols » défaits en Espagne par la non-intervention des démocraties occidentales, « accueillis » dans les camps de la honte du sud de la France, puis « engagés » comme travailleurs au service de l'armée française, faits prisonniers par les armées allemandes, c'est toi, c'est vous qui contribuez à faire condamner les nazis. Témoigner, rendre compte du haut de vos quinze ans avec d'autres vous l'avez fait à une époque où certains faisaient encore semblant de ne pas savoir.

Comme ceux de Mauthausen, les « Républicains espagnols » engagés pour la Liberté étaient aussi ceux des maquis des Glières, du

Cantal, de Bretagne ou du sud de la France comme l'étaient ceux qui de Narvik à Bir-Hakeim combattaient dans les forces françaises libres ou ceux de la 2^e DB et de la Nueve.

Eh bien, de derrière le cercueil de Ramiro ceint du drapeau violet jaune rouge de la république et face à cette assistance, dont certaines et certains étaient couverts de ces couleurs, le monsieur en question représentant de l'association mémorielle française de Mauthausen (Amicale française de Mauthausen) leur dit, nous dit, dit à la famille de Ramiro, « votre combat pour la république, ce n'est pas ici qu'il faut le mener c'est en Espagne, en Espagne ! Vos couleurs c'est en Espagne qu'il faut les porter. »

Ce qu'évoquent ces paroles : c'est De Gaulle et les stalinien de 1945 qui parlent d'une France libérée par elle-même, elles évoquent le nationalisme le plus rance. La liberté qu'évoque la république espagnole est exactement à l'opposé de ce discours avec les milliers d'internationaux venus à son secours de 1936 à 1939 et le parcours des républicains espagnols après 1939.

« Pas Espagnols, Républicains espagnols ! » dit Royo dans le film *La Nueve ou les oubliés de la Victoire*, d'Alberto Marquardt.

« Espagnols » réduit cette génération à une triste nationalité.

« Républicains espagnols » donne ce caractère d'universalité dont leur parcours en Espagne et hors d'Espagne témoigne.

L'association 24 Aout 1944 s'honore en rappelant la mémoire des républicains espagnols, des internationaux (des brigades ou pas) venus en Espagne, et de tous les « étrangers » (nous sommes toujours l'étranger de quelqu'un) qui ont combattu ou combattent pour la liberté.

La République comme la Liberté n'a ni territoire ni nationalité.

Ta mémoire, Ramiro, comme celles et ceux qui portent ici à Paris ou ailleurs les couleurs que tu as choisi pour ton cercueil, trouveront toujours leur place à nos côtés.

Aimable.